

Laurie Anderson. Pour la position d'artiste permanent

Charles Dreyfus

Numéro 82, été-automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46024ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, C. (2002). Laurie Anderson. Pour la position d'artiste permanent. *Inter*, (82), 53–53.

Laurie Anderson.

Pour la position d'artiste permanent.

Musée d'art contemporain de Lyon. Du 6 mars au 18 mai 2002

Par Charles DREYFUS

Née en 1947 à Chicago, Laurie ANDERSON débarque à New York en 1966 où son caractère rebelle se peaufine au contact de Joel FISHER, Tina GIROUARD, Phillip GLASS, Susie HARRIS, Jenne HIGHSTEIN, Dickie LANDRY, Gordon MATTA-CLARK, Richard NONAS, Keith SONNIER...

Son fil rouge reste le récit pour passer d'une forme d'expression à une autre ; dans cette rétrospective elle nous présente principalement ses travaux sonores (avec comme thèmes récurrents le violon, la voix, la parole, les espaces sonores et la notion d'*alter ego*).

L'exposition qui s'intitule *The Record of Time* se veut un déplacement à la fois métaphorique et incarné d'objets et de faits rendus à un état d'apesanteur.

« Mon corps est le lien entre Je et le monde. Il est au centre, mais pas central ; un fil comme on le dit au sujet de la lecture. »

Elle fabrique son premier *alter ego* en 1975 en réalisant un modèle réduit d'elle-même agrémenté de super 8 et de bande sonore issue d'une séance du tout petit personnage chez son *psy*.

Avec *The Clone* (1986) elle se clone en vidéo en utilisant un filtre ADO et se retrouve en « mec » d'un mètre de haut, chaussant du vingt-huit, arborant des moustaches. Dans *Dummy with violin* (1992-93) ses palabres de ventriloque s'harmonisent avec sa marionnette jouant très fort d'un violon Suzuki aux traitements numériques les plus pointus de l'époque.



plusieurs titres de son album *Mr. Heartbreak* et a coproduit *Bright Red*. Elle fait également plusieurs performances avec Williams S. BURROUGHS et des collaborations avec Dave STEWART (1984), Nile RODGERS (1986) et Lou REED (1995).

Le catalogue comprend un cédérom avec quatre titres rétrospectifs et une nouvelle création de 2002 pour l'exposition *Excerpt for « Raft »* (claviers et signaux à ondes courtes captés dans le désert du Sinaï).

L'exposition nous amène pas à pas d'un univers à l'autre : ins-

tallations, œuvres sonores, violons, sélections de vidéos, objets, photographies/textes, compositions, documentations (performances sonores en direct, effets sonores architecturaux, objets sonores, vidéo, théâtre). Le catalogue, très bien conçu, décrit avec le maximum de détails et de documents chaque pièce.

À chacune de ces formes (dont j'ai parlé si peu) correspond une distribution particulière : du bac du disquaire à la salle d'exposition, du musée à la scène. Sensible au particularisme sans s'attacher aux « spécificités formelles », elle ne recherche en aucune manière la fusion des genres. Elle revendique la position d'artiste permanent. Et le Musée, pour une fois, malgré les paradoxes inhérents à sa fonction, s'en tire avec élégance.

Le violon possède pour elle la sonorité qui se rapproche le plus de la voix féminine et lui sert de Moi de substitution.

Ayant abandonné le violon à seize ans, elle se le réapproprie pour créer un instrument qui donnerait une autre musique, qui parlerait une autre langue (violon-automate, violon-lecteur de bande, « viophonographe »). Pour *Duet on Ice* (Gênes, 1975) c'est un parallèle entre patiner et jouer du violon : le jour de la mort de sa grand-mère, elle est allée sur un lac gelé où il y avait des canards sauvages en train de cancaner et de battre des ailes. Mais leurs pattes étaient prises dans la dernière couche de glace, comme les patins (pris dans des pains de glace) qu'elle portait, la performance se terminant lorsque la glace a fondu.

À Lyon, Lou REED, dont elle est devenue la compagne, rôde dans les couloirs. Au début, l'Europe la découvre avec « O Superman » arrivé à la seconde place des palmarès anglais.

Ceci lui permet de faire des tours de *pop star*, et lui ouvre les portes de nouvelles sculptures, de formes de théâtre multimédia, de photographies, d'installations... Elle collabore notamment avec Peter GABRIEL (qui a participé à

